

causait son départ. Sa lyre seule lui restait pour endormir ses douleurs. « *La vie de celui qui souffre est pleine de sublime,* » a dit Kosloff, et les accents de cette lyre, devenue grave et sonore, sous les inspirations du malheur, donnèrent du ton à cette âme brisée, relevèrent son courage, et l'aidèrent à courir d'autres hasards.

Il partit.

M. Rastoul, son ami, que le lecteur nous saura gré de citer, raconte ainsi dans *l'Echo de Vaucluse*, le séjour de De Loy au Brésil, et toute la part qu'il prit à des événements qui sont aujourd'hui du domaine de l'histoire.

« Rio, fille des mers, lui inspira d'admirables vers français et des mélodies portugaises qui le placèrent au premier rang des poètes de sa patrie d'adoption. L'amitié de l'enfant don Pedro lui fut acquise, et, plus tard, il ne demeura pas oisif dans la lutte engagée entre la royauté et la démocratie. »

« Le 12 octobre 1822, l'unanime acclamation des peuples du Brésil appela au trône don Pédro d'Alcantara; aussitôt le nouveau souverain convoqua les députés de la nation pour qu'ils eussent à rédiger le pacte des libertés brésiliennes. »

« C'était un spectacle insolite pour cette terre d'esclavage; mais don Pédro voulait lui-même poser des bornes à son pouvoir, il aspirait au titre de *libertador*, il rêvait la gloire de Wasingthon, né sur les marches du trône. Quelques français qui l'entouraient contribuèrent à cette direction d'idées. Aimé De Loy peut réclamer sa part d'influence.

« *Lestrella Brasileira*, journal fondé et dirigé par Aimé De Loy, publia un projet de constitution qui devint ensuite loi de l'empire. La croix de commandeur de l'ordre du Christ, les dignités de gentilhomme de la chambre de l'empereur, et l'immense succès de son journal, tels furent les avantages matériels que recueillit De Loy; mais, au dessus des cordons et des grandeurs, il plaçait l'amitié du